

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GZSSLER, SION

Compte de chèques N° 11c 84. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Étranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Étranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Étranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30
Réclames 0.40

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ Sion.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois

Valais et Suisse	7.50	9.75	2.30
Étranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	14.—	7.—	5.—
Envoi par numéro	17.—	9.80	5.50

Jeunes filles

sont demandées tout de suite, pour le percage des pierres d'horlogerie. Rétribution de suite. S'adresser **A. Durussel** Granges, canton de Vaud.

Métayers

Chefs de culture, garçons de ferme sont demandés par la Société des Fermes françaises de Tunisie. Situation d'avenir. S'adresser avec références, au Bureau du Journal.

A vendre

2 bonnes chèvres. S'adresser M. A. Jurgener, Balassé Sion.

Serac frais

en vente tous les jours à la Laiterie du Parc Avicole SION

Mulets-Chevaux

(avec ou sans conducteur)
On cherche à louer 10 à 15 mulets ou chevaux de trait. Bonne paye, bon entretien. Travail de longue durée assuré. — Faire offre MINE ETABLONS, Riddes.

MÉNAGÈRES!

Achetez maintenant des **Confitures** et **Conserves** de tous genres dans la Maison Spéciale pour les Cafés „**Mercur**“ Plus de 110 succursales.

Laine de Bois

est fournie en toutes quantités et dimensions par la Fabrique de laine de bois Pflou, Nicod & Cie à Chatel-St. Denis. Envoi d'échantillons sur demande. K. H. 33,131 C.

Antiquités

Monsieur de passage achèterait très cher meubles anciens, même détériorés, ainsi que quelques objets d'art et d'ivoire. Offre à M. Achilles, poste restante, Martigny.

Une boisson à 15 cent. le litre

Les substances pour 60 et 120 litres avec la saccharine nécessaire sont en vente dans les drogueries et épiceries. c'est le **SANO**

Où bien on s'adresse au fabricant: **MAX GEHRING**, à Kilchberg, près Zurich. si rafraîchissant et aimé par tout le monde

Dépôts: Sion: Agence agricole et industrielle; Chippis: Benjamin Favre; Niederwald (Goms): Franz Mutter.

A vendre

2 Pressoirs hydrauliques neufs, système français, à prix avantageux; bassins acier embouti roulants. Contenance 1800 et 2400 litres. Adresse: Casier postal 2215, SION.

Fabrique: Téléphone 35. Magasins: Téléphone 105

FABRIQUE DE MEUBLES REICHENBACH FRES

N. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente - Vente par acomptes - devis sur demande

Exposition de tableaux

au magasin Martin à côté du restaurant, rue de Conthey, Sion

ATELIER VALAISAN D'AGRANDISSEMENT

Place du Midi - SION - Place du Midi

GASTON ZUFFEREY

photographe et dessinateur portraitiste ne fait que des travaux très soignés et artistiques.

Au fusain - Au pastel A l'aquarelle En peinture à l'huile.

Adressez vous à une maison du pays et vous serez bien servis.

Instruments à Cordes

Archets
Colophane
Pupitres
Métronomes
Diapasons
Cordes

ATELIERS DE RÉPARATIONS - LUTHERIE

Bâle - Hug & Cie - Bâle

DEMANDEZ LE CATALOGUE C

Royal Geisha

le meilleur Régénérateur de la Chevelure.

Prix du flacon Fr. 3.75

Cette eau inoffensive n'est pas une teinture, mais par son action tonique et particulière elle rend toujours aux cheveux gris la couleur, la force et l'apparence de la jeunesse. Cette préparation est en même temps une lotion antipelluculaire par excellence. Succès infaillible et absolu. Ne tache pas et ne poisse pas. Ce produit est en vente dans les bons magasins de coiffure et chez

A. Jaggi-Heyer
Berne-Ostermundigen

Chaussures à Prix réduit

Nous offrons jusqu'à épuisement du stock et à des prix extra bon marché avant la prochaine hausse.

1 lot Bottines hommes article élégant N° 40 à 46 29.75
1 lot Bottines homme article fort N° 40 à 47 28.75
1 lot souliers ferrés pour la campagne 40 à 46 28.75
1 lot bottines pour dames bout vernis 36 à 42 26.75
1 lot Richelieu dames article soigné 36 à 42 19.75
1 lot souliers toile blanche à 1 ou 2 barettes qualité extra 36 à 40 16.75
1 lot pantoufles semelle et chiquet cuir No 36 à 42 3.95
1 lot zoccoli bout et contrefort cuir série désassortie No 27, 28, 29 2.95
No 35, 36, 41, 42 3.75
Protège semelles, Rondelles de cuir avec pointe, très économique, le paquet 1 fr.
Envoi contre remboursement. Echange.

Au. Chat Botté

Rue Haldimand 2, LAUSANNE

„IDEAL“

est la marque favorite

Seul fabr. G. H. Fischer, fabrique d'allumettes et graisses chimiq. Fehraltorf (Zurich) fondée en 1860.

La Boucherie chevaline à Sion achète toujours chevaux et mulets pour abattre. Paiement au comptant au plus haut prix du jour. Téléphone 166. Louis Mariethoud

Potagers garnis

Tous systèmes

Articles de ménages

Buanderies contenant 75, 100, 125 et 150 l

L. Pfefferlé-Boll, Sion
Téléphone No 21



Jusqu'à épuisement du stock nous offrons:

Pour dames, série 36 à 42
SOULIERS BAS à lacets croûte Ire, fortes semelles à frs. 17.50
SOULIERS BAS, croûte de veau, cuir souple frs. 19.50
BOTTINES, croûte sans doublure, ferrées frs. 22.50
BOTTINES, croûte II, semelles non ferrées frs. 22.—

Pr. hommes, série 40 à 46
Un lot forts souliers de campagne frs. 26.50
SOULIERS MILITAIRES, avec ferrage de mont. fr. 33.—

Souliers militaires, à soufflets ferrés à frs. 30.—

ULYSSE CAMPICHE Tunnel, 4, LAUSANNE.

Messieurs Bruttin & Co

SION

AGENCE A MONTHÉY

offrent actuellement les taux suivants:

En compte-courant 3 à 4 o/o
En bons de dépôt à l'année 4 1/2 o/o
En bons de dépôt à 2 ans 4 3/4 o/o
En bons de dépôt à 3 ans ou plus 5 o/o

Ils ouvrent des comptes d'Épargne sur carnets au taux de 4 1/4 o/o

Les Insecticides

à base de nicotine

„Frossardine“
et
„Frossardol“

sont les meilleurs

S'emploient avec succès contre la Cochylys, l'Éudémis et la pyrale de la vigne, ainsi que contre tous les parasites de l'horticulture et de l'arboriculture.

Se vendent en fûts de 100 kgs et bidons de 50, 20, 10, 5, 2, 1 et 1/2 kg.

Fabriqués par: JH. 31416 D

J. Frossard & Co, Payerne

Le Docteur Georges Miche

spécialiste pour les maladies du nez, gorge et oreilles

reçoit de 10 à 11 1/2 h. et de 1 1/2 à 3 1/2 h. chaque jour sauf dimanche et mardi.

Grand-Chêne 16 (Bâtiment Banque fédérale) Lausanne.

Argent mort

c'est la mise à l'écart de fragments d'or, platine, argent, de monnaies, dents artificielles anc. et neuves, de

dentiers.

Le représentant de la maison **E. Steinlauf, Zurich** se trouvera mardi 2 juillet, de 9 h. à 4 h. à l'hôtel de la Poste à Sion, et paiera des prix élevés.

Pour permettre le contrôle officiel, le représentant est obligé de délivrer un certificat portant les signatures de l'acheteur et du vendeur.

Café de l'Ancre à Ouchy

Le locataire actuel devant quitter, le propriétaire offre cet établissement à prendre sérieux, avec loyer réduit pendant la guerre. — Situé sur bon passage, jouissant d'une parfaite réputation, ayant la clientèle des employés d'hôtel, conviendrait à prendre actif et intelligent. Pas de reprise, mobilier à volonté, tout en parfait état.

Visiter sur place, traiter avec **M. Fritz Schlup, propriétaire à Ouchy.** J. H. 33,112 D.

Plus de ressemelage

Clou AUTORIA breveté en acier et cuir. Vente par millions. Carton échantillon 2 fr. Agents demandés. Fabrique de protégés chaussures AUTORIA, Bâle, 13.

Des lots gagnants sûrs

offrent nos 2^{es} Obligations à primes de la Banque de l'Etat de Fribourg. Ensemble plus de 75,000 lots gagnants avec plus de 7 millions trois quarts de francs. Garantit par l'Etat de Fribourg. Prochain tirage: 10 juillet 1918

Dernier tirage à primes le 10 mars 1913. — Vente en compte-courant. — Envoyez de suite un versement de fr. 5.— et vous prenez part au tirage avec l'avantage de droit au lot gagnant sorti en entier. — Listes de tirages et, sur demande, des Prospectus gratuits.

Adresse: Maison de Banque et de Commission S.A., Berne 63 Rue Montbijou, 15 Téléphone: 43.30 Chèques postaux III/1391

Eau de vie de fruits

pure (pomme et poire) 1re qual. 50% à fr. 4.— par litre. Envoi à partir de 5 litres contre remb. W RUEGGER et Cie. Distillerie AARAU

Mme. R. ENNING SAGE-FEMME diplômée des maturités de Lausanne et de Genève, rue Neuve No 1, Lausanne, reçoit pensionnaires. Soins consciencieux, confort. — Téléphone 25 - 58.

La Salsepareille Model

est un **dépuratif** dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la **Salsepareille Model**. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un **sang vicié** et de la **constipation habituelle**: telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 4.20 La demi bouteille fr. 6.— La bouteille pour la cure complète fr. 9.60. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la **PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLER**, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable **Salsepareille Model**. Dépôt à Sion: Pharmacie Darbellay.

Les événements

La Russie passe par une nouvelle série d'événements qu'il est difficile, au milieu des dépêches cahotiques et contradictoires, de juger sous un jour bien clair. Ainsi, on avait annoncé sous réserves puis confirmé et ensuite démenti l'assassinat du tsar.

Aujourd'hui, le bureau ukrainien mande de Kiev:

Les troupes japonaises commandées par le général Klato ont débarqué à Vladivostok pour soutenir les Tchéco-Slovaques et le mouvement ukrainien contre les Bolchéviki. Le grand-duc Michel Alexandrovitch, nommé tsar, marche sur Moscou avec les Tchèques et les Cosaques.

grave. Au printemps de 1917, déjà, les restrictions du commerce international purent menacer nos brodeurs de la ruine. L'Angleterre adoucit ses mesures contre l'importation des produits de luxe, et la broderie de Saint Gall, de Thurgovie, d'Appenzel ne subit pas toutes les pertes redoutées.

Depuis deux ou trois mois, la situation déjà précaire des brodeurs à la machine a brusquement empiré. Le Comité central de l'Association des broderies mécaniques a établi par une enquête à la fin de mai dernier, que, sur trois mille machines appartenant à cette organisation, 1312 étaient immobilisées par le chômage. Le manque de matières premières et la rareté des commandes se font chaque jour sentir plus gravement; on compte que 500 machines de plus ont cessé de travailler durant la première quinzaine de juin et l'on peut évaluer aujourd'hui à 2200 (sur 3000) le nombre des machines arrêtées par la crise.

Cette catastrophe atteint des dizaines de milliers d'ouvriers des deux sexes. Les fonds spéciaux et les secours préparés pour le chômage ne peuvent suffire à parer aux immenses besoins. Les journaux saint-gallois demandent l'intervention de l'autorité fédérale pour réduire uniformément le travail de toutes les fabriques. Il n'est pas admissible, écrit-on, que les uns, plus favorisés, gagnent encore largement, alors que d'autres tombent dans la misère. Pour l'instant, il faudrait fermer tous les ateliers deux jours par semaine. Cela produirait automatiquement une meilleure répartition du travail.

Evidemment, l'avenir est plus sombre encore pour les brodeurs que pour la moyenne des autres industries suisses. Nos Confédérés du nord-est peuvent compter sur notre intérêt. Nous aurons peut-être l'occasion de la leur prouver.

Le précepteur du tsarevitch

C'est un Vaudois, M. Pierre Gillard, qui est précepteur de l'ex-tsarevitch Alexis. Notre concitoyen n'a pas voulu abandonner son malheureux élève; il l'a suivi en exil et subit ainsi volontairement tous les dangers et toutes les détresses d'une captivité des plus tragiques qui puissent être. (La famille Gillard habite Sion).

CANTON DU VALAIS

Le Heimatschutz à Sion

L'assemblée annuelle des sections suisses du Heimatschutz — Société pour la protection des sites — a été tenue à Sion les 29 et 30 juin.

En se réunissant dans notre pittoresque chef-lieu, cette société a eu un double but. Vu le développement du Valais, il est tout indiqué de prendre des mesures pour protéger nos beaux paysages contre les actes de vandalisme qui pourraient se produire par l'extension des grandes industries et à cet effet le Heimatschutz voulait promouvoir la création d'une section valaisanne. Il n'est pas dans son programme de s'opposer au progrès industriel; d'empêcher telle ou telle création; mais de donner de bons conseils et au besoin de faire intervenir les autorités afin que nos sites ne soient pas enlaidis par des constructions ou d'autres travaux d'un goût douteux.

A l'ouverture de la séance administrative qui eut lieu à 10 h. du matin, dimanche, au Casino, M. le Dr E. Bovet, professeur à l'Université de Zurich, président de la société, a prononcé un beau discours dans lequel il a exposé le programme d'action du Heimatschutz.

M. de Montenach, Fribourg, a insisté sur la nécessité de faire comprendre à la jeunesse le noble but de la société et de son rôle.

A 11 h., M. Fatio, de Genève, a donné une conférence publique avec projections lumineuses, sur la « maison suisse », s'arrêtant sur certains immeubles offrant un cachet particulier, notamment en Valais.

La réunion était agrémentée par la charmante présence de quelques dames séduisantes; il y avait, avec les congressistes, une soixantaine de personnes.

A midi et demi, un banquet a eu lieu à l'Hôtel de la Poste. M. le Dr Bovet a souhaité la bienvenue aux participants; il a salué la présence des représentants de l'Etat et de la ville et a rendu hommage au clergé valaisan qui s'intéresse également à la protection des beautés naturelles. Il a formulé le vœu qu'un groupe du Heimatschutz se forme en Valais.

M. Henri de Preux, délégué du Conseil d'Etat, a exprimé le plaisir de pouvoir saluer le Heimatschutz dans la ville de Sion et l'a remercié de la délicate attention dont il a fait preuve concernant le village incendié d'Eusègne en demandant qu'un concours ait lieu pour la reconstruction de cette localité, de manière que le plan établi cadre avec le paysage.

M. de Preux relève que la tâche du Heimatschutz est souvent délicate et difficile. Il ne faut s'opposer à aucun progrès des industries mais tâcher de joindre l'utile à l'agréable, la pratique à l'idéal.

M. Graft a fait ressortir en termes charmants les beautés et les richesses naturelles du Valais et le bonheur de ses populations dans les temps actuels, comparé aux souffrances d'autres pays.

M. Buhl, ancien conseiller aux Etats, rédacteur du « Bund » a remercié M. Fatio de sa belle conférence et parlé du but général du Heimatschutz.

M. le chanoine Bourban, dans un discours plein d'esprit et empreint de poésie a dit: « Merci au Heimatschutz, au nom du Rhône du village, du raccard, du mazot, de la forêt, du glacier, pour la protection qu'il leur accorde ».

Ajoutons que la Municipalité de Sion s'était aussi fait représenter au banquet par un envoi sorti du mystérieux bouteiller où sont enfermés comme dans un temple, les crus les plus renommés de ce pays de bon vin.

Sous la conduite de M. J. Ch. de Courten, les participants ont ensuite visité le vieux Sion et sont montés à Valère où M. J. Morand, archéologue cantonal, leur a exposé les richesses du Musée.

Quelques membres se sont encore rendus à Savièse pour faire plus ample connaissance avec un village valaisan.

Ainsi s'est terminée cette charmante réunion qui laissera, nous l'espérons, un bon et durable souvenir aux participants.

P. S. Les membres de la section valaisanne du Heimatschutz sont convoqués dimanche à 11 h. au local des apprentissages pour la nomination du comité.

Le président du Grand-Conseil

La « Patrie Suisse » sous la signature de L. C. consacre les lignes suivantes à M. Georges Morand, élu président du Grand Conseil à la session de mai dernier:

Pour la seconde fois depuis quelques années, le Grand Conseil du Valais vient d'appeler à la direction de ses débats un homme de la gauche avancée.

En 1912 et 1913, cette assemblée avait gardé à sa tête M. Camille Défayes qui avait été le benjamin du Conseil national en 1897, avait siégé 12 ans dans cette assemblée et qui est resté l'orateur le plus en vue de l'opposition. Jusqu'alors pareil fait ne s'était pas produit depuis près de 60 ans. Il vient de se renouveler à l'entrée de la session de mai dernier, par l'appel à la même présidence de M. G. Morand, président de la ville de Martigny, pharmacien, mais plus connu hors du canton comme propriétaire du Grand Hôtel du Mont Blanc que sa famille dirige avec autant d'intelligence que de cordialité.

Destiné à succéder à son père, comme pharmacien, M. Georges Morand fit ses études classiques au Collège de l'Abbaye de St-Maurice et s'inscrivit ensuite à la Faculté des sciences de Genève.

Très jeune, le nouveau président du Grand Conseil, qui a tout au plus 48 ans, fut appelé à la tête de l'administration de sa ville natale, fonction à laquelle sa carrière même le désignait, notamment par le soin de ce qui touche à l'hygiène et à la propreté. Ceux qui ont pratiqué Martigny, conviendront que cette petite ville, bien qu'agréablement ordonnée, a énormément gagné depuis quelque douze ou quinze ans. Autrefois très éloignée de la Gare et du Bourg, auxquels des avenues superbes, plantées de cerisiers, la rattachèrent respectivement dès 1878 et 1898, il restait à parachever intelligemment cette expansion, en même temps qu'à prévoir les développements rapides de la plus vaste agglomération urbaine du Valais. Ici la difficulté se compliquait du fait que quatre communes se partageaient les tentacules de Martigny, la Ville, le Bourg, la Bâtiar, la Croix. Mais c'est entre la Ville et le Bourg que se portait l'extension principale, et pour ne pas attendre que ce quartier nouveau ne prit l'allure d'un labyrinthe de village, son président actuel, donnant un exemple qui gagnerait à être suivi par de grandes villes telles que Genève, y fit tracer un plan d'avenir et préparer des rues et avenues spacieuses.

On lui doit aussi des efforts pour la plupart couronnés de succès en vue de doter Martigny d'institutions de développement et d'agrément, que nous n'énumérons pas ici, attendu que cet exposé aura déjà suffi à attester que le rôle de M. G. Morand au Grand Conseil se révéla dès le début, comme celui d'un administrateur consommé, tel que le Valais en connaît rarement. Il serait peut-être plus long encore de faire connaître son activité dans notre assemblée cantonale. Mais là, bien que d'autant plus écouté que sobre de paroles, ce qui est le trait de la plupart des hommes d'action, le député de Martigny ne saurait exercer une influence aussi plénière, en raison même d'opinions qui le maintiennent à l'avant-garde du groupe radical et qui l'ont récemment signalé aux citoyens du Bas-Valais pour aller siéger au Conseil national.

M. Morand, pour des raisons que nous ne pouvons rapporter aujourd'hui, n'a pas accepté pareille offre jusqu'ici, mais ses nombreux amis espèrent que l'acceptation n'est que différée.

L'essentiel pour le moment c'est que la majorité ait su reconnaître la valeur de ce sincère et loyal adversaire et rendre hommage par là à l'étendue de son expérience et de son activité, comme à la rectitude de sa vie publique et privée.

Hors du Valais, on ne sera pas peu étonné de voir un homme de cette couleur présider aux débats d'une des assemblées cantonales les plus profondément conservatrices de la Suisse. Nous le répétons, c'est la seconde fois que le fait se produit. Et c'est même sur les deux hommes qui ont le plus contribué à sortir l'opposition libérale-radical de l'ornière où elle cheminaît naguère cahin-caha, au jour le jour, en s'écartant volontiers des obstacles au lieu de les heurter résolument, que s'est portée la confiance conservatrice:

« J'aime mieux un franc ennemi » a dit la sagesse du fabuliste.

Journée cantonale de gymnastique
L'assemblée générale des comités de la Journée cantonale valaisanne de gymnastique a décidé d'affecter à des œuvres d'utilité publique les sommes suivantes:

- Fr. 150 au comité de secours des soldats nécessiteux du Régiment 6;
- Fr. 100 au Don national pour les soldats suisses nécessiteux;
- Fr. 150 à l'Harmonie municipale de Sion;
- Fr. 100 à la Caisse cantonale de l'association valaisanne de gymnastique;
- Fr. 100 aux Eclaireurs de la Ville de Sion;

Merci à notre population qui a accueilli d'une façon si cordiale nos gymnastes valaisans. Merci aux généreux donateurs qui ont contribué au succès de la « Journée ».

Le Comité d'organisation.

FAITS DIVERS

Accident de montagne

Dominique Roussy, 65 ans, marié, père de famille, employé retraité des C.F.F. à la Souste, était monté chercher ses moutons, dimanche, sur l'illhorn. Vers le soir, il glissa sur la neige et vint donner contre les rochers. Le jeune garçon qui l'accompagnait, parti chercher du secours. Lorsqu'il revint, Roussy était mort. Le corps a été ramené à la Souste.

Incendies

Deux incendies consécutifs se sont produits à Saxon; l'un le 28 juin à 7 h. 30 du soir a détruit, à Saxon-village, une grange avec le foin et la litière qui s'y trouvaient; l'autre, dans la nuit du 28 au 29 juin, a détruit, au-dessus de Saxon, une maison d'habitation.

Médecine

MM. Ch. Broccard et Paul Tavernier, de Martigny ont subi avec grand succès, à l'Université de Genève, M. Broccard ses seconds examens de médecine, M. Tavernier ses seconds examens de médecin-dentiste. Nos félicitations.

Hausse du fromage et diminution du beurre

Les prix de vente du fromage en détail viennent d'être accordés, par une nouvelle décision du Département de l'économie publique, avec l'augmentation du prix du lait fixée au 1er mai. Cette augmentation n'a pu être retardée plus longtemps, attendu que quelques variétés de fromage, qui seront mises en vente dès le 1er juillet, sont d'une fabrication postérieure aux nouveaux prix du lait et nécessitent une augmentation.

Les bénéficiaires que l'Union suisse des exportateurs de fromages pourra retirer sur le reste de la marchandise achetée aux prix antérieurs seront utilisés pour limiter l'augmentation des prix en général.

L'augmentation est de 50 centimes par kilo pour les principales variétés de fromage gras et de 30 centimes par kilo pour les fromages maigres. Elle ne correspond pas exactement à l'augmentation du prix d'achat du lait par les fromageries, qui est de 5 centimes ainsi qu'à celle des frais d'exploitation (augmentation du prix du charbon, etc.). La marge laissée aux commerçants n'a été modifiée que pour quelques variétés. (Comm.)

On mande de Berne:

La remise du beurre à fondre qui permettra à la population l'établissement d'une certaine réserve de grasse pour l'hiver prochain est une mesure dont l'utilité ne peut être contestée. Les réserves ainsi que la production courante ne permettent cependant pas d'effectuer la livraison de beurre à fondre dans le temps fixé tout en maintenant la ration normale de 200 gr. par mois.

En conséquence, et d'accord avec la Centrale des grasses, la ration de beurre a été réduite en juillet et la diminution compensée par de la grasse. Si la production du mois prochain atteint les prévisions, la ration de beurre pourra de nouveau comporter au moins 150 grammes à partir du 1er août.

Les céréales en 1918

L'office international de l'agriculture publie les chiffres suivants sur la récolte du blé pour 1918: Canada, Etats-Unis et Tunisie; pays en 1917 était de 680,780,000 quintaux. 873,185,000 quintaux. Le total pour les mêmes pays en 1918 est de 43,366,000 quintaux contre 32 millions de quintaux en 1917. Le total de la récolte d'orge au Canada, aux Etats-Unis et en Tunisie pour 1918 est de 133,160,000 quintaux contre 116,690,000 quintaux en 1917. Pour l'avoine, en ce qui concerne le Canada et les Etats-Unis, la récolte se monte pour 1918 à 579,827,000 quintaux contre 577,027,000 quintaux en 1917.

Comme on le voit, la récolte des céréales est partout supérieure à celle de 1917. Tant mieux. Cela permet d'espérer que la ration de pain durant les mois qui suivront, ne sera pas réduite.

Pro Juventute

Le Conseil de la fondation « Pour la Jeunesse » a tenu sa séance annuelle à Olten le 23 juin écoulé. Tenant compte des circonstances actuelles, il n'a pas assigné de but précis au travail de l'année 1918-19, mais a décidé d'adresser aux collaborateurs de l'œuvre et au public en général un appel ainsi conçu: « Secourez nos enfants et jeunes gens dans la détresse. Ce programme très large permettra de venir en aide aux institutions les plus diverses de notre pays. Les deux timbres qui seront mis en vente au mois de décembre inaugureront une nouvelle série de vignettes représentant nos armoiries cantonales. L'un représentera les armoiries d'Uri (10 ct) et l'autre, celles de Genève (15 ct). Ils sont dus au peintre Rodolphe Mûnger, de Berne. — Les nouvelles cartes, œuvre d'Ernest Kreidolf, représenteront des scènes de la vie des naissances. Les télégrammes de félicitations entreront prochainement en circulation. Ils ont été dessinés par le peintre H. C. Foregier, de Genève.

ABONNEMENTS

Nos abonnés sont priés de bien vouloir verser à notre compte de chèques postaux No 11c 84 le montant de l'abonnement pour le second semestre d'ici au 14 juillet. Ils éviteront ainsi les frais de remboursement.

Le prix d'abonnement pour le second semestre est fixé comme suit: Sans bulletin officiel fr. 4.25. Avec bulletin officiel fr. 5.—

Chronique séduinoise

Aux Mayens

La saison des Mayens a débuté par le beau temps, au grand plaisir de ceux qui prennent le « frais » là-haut à l'ombre parfumée des mélèzes. Tant mieux pour eux! car autant, sont mûres, ennuyeuses les journées de pluie, et de brouillard qui ne permettent pas de sortir de la chambre, autant les journées ensoleillées sont pleines de charme à la montagne.

La plupart des villégiateurs attendaient la fin des classes pour aller ouvrir leur chalet; aussitôt que la gent écolière a pris son vol or des bancs sévères de l'école, ils sont partis, précédés du mulet, traditionnel surchargé de bagages et du jour au lendemain, on a vu les Mayens s'animer; les volets clos durant neuf mois sur les façades brunies où la forêt projette son ombre douce, se sont ouverts pour laisser la lumière rentrer à flots en chassant l'humidité de l'hiver.

Là où il n'y avait que silence et solitude, où l'on n'entendait que le chant du coucou et le bruissement des grands arbres balancés par le vent, il y a maintenant de la vie partout; les « petits » s'ébattent sur le gazon; les promeneurs sillonnent les sentiers sous bois et surtout le « bisse » l'idyllique bisse leur rendez-vous favori dont bien des plumes ont déjà décrit la pittoresque attraction.

Le jour de la fête des Sts Pierre et Paul, et dimanche coïncidant avec l'ouverture de la saison, il y eut une grande affluente d'amateurs de la montagne, profitant du beau temps.

Nos braves petits boys-scouts montèrent vendredi soir, s'étant approvisionnés pour 2 jours; ils dressèrent leurs tentes en dessous du bisse, non loin du chalet de M. Amédée Dénériaz, président de la bourgeoisie et, tout comme des troupiers endurcis, ils dormirent vendredi et samedi sous ces légers abris, bien que les nuits fussent encore fraîches; le campement était bien organisé et fait honneur au savoir-faire de ces jeunes garçons; c'était plaisir à les voir faire leur popotte en plein air.

Lundi 1er juillet, ce fut le tour de la colonie de vacances de prendre le chemin des mayens. Grâce au dévouement des organisateurs de cette œuvre, à la générosité du public, un certain nombre de nos enfants qui s'étiolaient en ville, faute de soins suffisants et de grand air, pourront ainsi retrouver là-haut, comme les privilégiés du sort, une mine florissante et des joues roses.

Collège

Le collège de Sion a clôturé ses cours dimanche par la distribution des prix. M. le Conseiller d'Etat Burgener a félicité les étudiants et rendu hommage au dévouement de leurs maîtres.

Voici la liste des lauréats:

Collège classique:

Ont obtenu la meilleure note: Cours de physique: (8 élèves); Bonvin L. 10 fois, Dénériaz Georges 4 fois, Follonier Mce 9 fois; Fournier Louis 3 fois; Luyet Mce 9 fois, Mariéthoud Pierre 5 fois; Mussler Charles 12 fois.

Cours de philosophie (10 élèves) Berche François 6 fois; Bonvin Séraphin 5 fois; Grand Camille 14 fois; Graven Jean 12 fois; Haenni Maurice 12 fois; Michaud Gustave 4 fois; de Preux Edmond 7 fois; Rey Philippe 1 fois; Selz Alb. 3 fois.

Ont obtenu la meilleure note au progrès annuel avec prix:

Rhétorique: de Courten Eugène.

Note 5: Allet Charles, Loèche; Favre Eudore, Chippis; Aymon Henri, Sion; et Giroud Maurice Chamoison, égaux; Lugon André, Martigny; de Lavallaz Antoine, Sion.

Rudiments

1er prix: Allet Louis, Sion.
2e prix: Gay Edmond, Finhaut.
3e prix: Cretton Alain, Martigny.
Note 5: Bellon Gustave, Troistorrent; Graven Etienne, Sion; Ghika Jean, Bukarest; Bonvin Georges, Lens.

Principes:

1er prix: Blanc Emile, Sion;
2e prix: Mayor Oscar, Eusègne.
3e prix: Bruttin Etienne, Sion.
Note 5: Jorj Henri, Orsières; de Riedmatten Jean, Sion; Duval Adrien, Genève; Duval Etienne, Genève; Bagnoud Louis, Lens.

Ecole industrielle:

3e Technique. — Leptor Marius, Moret Ant. Vocat Marcel.
2e Technique. — Prix: Terretaz Paul.
Note 5: Lob Edmond, de Sépibus Gaspard.
1re Technique. — Prix: Manfrini Emile.
Note 5: Rielm Georges.

Section commerciale:

IIIe année: ont obtenu le diplôme avec mention « très bien »: Grobet Louis, Piota Louis, Perrollaz Max; avec mention « bien » Burgener Léon et Zimmermann Jules.
Ile année. — Prix: Kuchler André.
Note 5: Stutz Hermann, Balley Jean, Maret Marcel.
Ire année. — Prix: Guigoz Edouard, Sauthier Martial, Fellay Marius.
Note 5: Tavernier Antoine, de Sépibus G., Zwissig H.
Dessin. — Prix: de Courten Eugène, Sartoretti L., Selz R.
Chant. — Prix: de Quay, Clavier et Antonoli.
Gymnastique. — Prix: Favre Elie, Rey Georges, Antonioli, Udrisard C.



LE GRAND-DUC MICHEL

Le « Matin » apprend de Stockholm: « M. Bourtzeff, faisant état de la nouvelle que le grand-duc Michel est à la tête du mouvement antibolchéviste avec les généraux Alexeïeff, Korniloff et Kalédine, dit que le fait qu'ils sont des patriotes est suffisant pour qu'ils puissent lutter ensemble pour sauver la Russie ».

Tous les émigrés doivent accueillir favorablement l'appel du grand-duc qui pose nettement la question de la régénération de la Russie et de la formation d'un gouvernement provisoire, qui doit rétablir l'ordre et la liberté et ne reculer devant rien pour exterminer le bolchévisme. Il ajoute que le gouvernement devra s'efforcer d'amener un rapprochement avec les Alliés et continuer avec eux la défense commune pour sauver la Russie ».

Les Italiens ont obtenu deux succès considérables. Le 30 juin, la 6e armée a pris d'assaut le Monte Val Bella sur le plateau d'Asiago. Le 1er juillet, continuant leur offensive, ils se sont emparés dans la même région, des cols del Rosso et Echelle.

« Sur le plateau d'Asiago, dit le bulletin italien, les valeureuses troupes de notre 13e corps d'armées ont repris l'offensive hier matin. Le formidable col del Rosso fut pris d'assaut et le col d'Echelle fut le théâtre d'âpres luttes pendant toute la journée. Finalement, la valeur de nos troupes eut raison de la résistance atténuée de l'ennemi et la position disputée resta entre nos mains. Hier à midi et vers le soir, l'ennemi a déclenché deux fortes attaques contre le mont di Val Belle, mais les masses ennemies, fauchées par le tir de notre artillerie, furent nettement arrêtées par notre infanterie et contraintes de reculer. Les avions participèrent avec hardiesse à toutes les phases de la lutte. Les pertes subies par l'ennemi dans la journée du 29 et dans celle d'hier sont d'une exceptionnelle gravité. 88 officiers et 1935 hommes furent faits prisonniers. Nos pertes, grâce à l'esprit de décision de l'attaque et à l'excellente coopération de notre artillerie, sont restées légères. Sur le reste du front, l'activité combattive est restée hier dans la normale. Dans le val Daone et dans la région de Nozzola (Judicarie), nous avons surpris quelques petits postes ennemis capturant quelques prisonniers et des mitrailleuses. Dans la région de Bugna, des tentatives de détachements ennemis ont été repoussés ».

Le communiqué autrichien reconnaît la perte des cols del Rosso et de Val Bella.

Les Autrichiens ont subi de sanglantes pertes, avouées par le ministre Weckerlé; au cours des récents combats.

Jusqu'à maintenant, sur la rive droite du Piave, plus de dix mille cadavres autrichiens ont été ensevelis. Il en reste encore plusieurs milliers à enterrer. Il faut ajouter à ce nombre ceux que les Autrichiens ont dû ensevelir pendant leur occupation d'une semaine dans le secteur, comme cela est démontré par les tombes fraîches trouvées par les Italiens.

En tenant compte des pertes subies dans les autres secteurs et celles dues au feu de l'artillerie et des mitrailleuses lors du passage du fleuve, on estime que l'ennemi a plus de 50,000 morts. Etant donné la proportion constante qui existe dans les batailles actuelles entre les morts et les blessés les pertes totales des Autrichiens entre le 15 et le 24 juin ne doivent pas être inférieures à 230,000 hommes, y compris les 20,000 prisonniers.

SUISSE

La broderie

On nous écrit: Cette industrie principale de nos cantons du nord-est subit une crise de plus en plus

Bois de feu

Toutes les personnes désirant acheter du bois à brûler sont priées de s'inscrire au Service communal de ravitaillement jusqu'au samedi 20 juillet, à midi; passé cette date, aucune consignation ne sera admise.

Service comm. de ravitaillement.

Etat-civil

NAISSANCES

Duchêne Albert, d'Albert de St-Maurice. Julien Lina de Dominique, d'Ayent. Béttinet Yvonne de Umberto, de Milan. Stalder Yvonne de Pierre, de Salins. Jacquot Francis de Jean, de Vernamiège. Métrallier Prosper d'Eugène de Grimisuat. Wutrich Dora de Jean de Trub. Vadi André de Salvalor, de Sion.

MARIAGES

Wuest Albert de Jean Jacques de Neudorf. et Attinger Ernestine de Seebach. Boudin Marius de Désiré, de Honfleur et Jordan Jeanne d'Antoine de Orsières. Volken Joseph, d'Adolphe, de Fischerthal et Zuber Emilie de César de Sion. Steffen Henri de Meinrad d'Ermen et Schiell Louisa de Louis Philippe de Waldhausen. Crettex Alfred d'Auguste de Sierne et Sermier Marguerite de Germain d'Arbaz. Rudaz Louis de Joseph, de Vex et Favre Cécile de Jacques de Chamossan.

DECES

Antonoli Berthe d'Ignace de Sion, 18 ans. de Kälbermatten Anne Marie née de Joseph de Sion, 55 ans. Zerber Adeline d'Alexandre de Mulhouse, 83 ans. Frasserens née Roussi Ange-Marie de Martigny, 88 ans. Coquoz Maurice de Pierre d'Eviornaz, 71 ans. Clavien Camille d'Emile, de Miège, 14 ans.

REVUE COMMERCIALE

Denrées monopolisées. — A partir du 1er juillet, les prix des pâtes alimentaires seront augmentées de 8 fr. par cent kilos.

Tandis qu'en Suisse, nous avons le privilège de payer le sucre cristallisé 1 fr. 36 le kilo, cette précieuse denrée se vend actuellement à Constantinople 50 fr. le kilo.

Café. — Les premières expéditions des 3 millions de kilos de café achetés au Brésil, par les importateurs suisses et entreposés à Cette, sont arrivées.

Les prix des cafés vont certainement augmenter par suite de la hausse énorme du fret qui atteint actuellement 1850 fr. la tonne.

Chocolat. — Les fabricants commencent à rationner sérieusement les détaillants et n'exécutent leurs commandes qu'avec beaucoup de retard.

Maté. — A partir du 15 juin, les envois de maté, qui est prohibé au même titre que le thé, doivent être consignés à la S. S. S. Lait condensé. — La maison Nestlé a augmenté de 15 cts par boîte les prix de toutes les qualités de ses laits condensés, à partir du 1er juillet.

La demande est très forte et les livraisons restreintes des fabricants sont bien loin de suffire aux besoins de la population.

Avant d'autoriser l'exportation de quantités considérables de lait condensé, le Département de l'économie publique aurait dû se montrer plus prévoyant et constituer, en temps utile, un important stock de ce produit pour le ravitaillement du pays.

Farine de châtaignes. — Malgré son prix très élevé, cette farine, sucrée naturellement, est de plus en plus dans l'alimentation, mais il faut acheter des farines de châtaignes bien blutées.

Farineux. — Deviennent de plus en plus rares. La farine de haricots se vend actuellement 4 fr. 50 le kilo.

Mais. — La récolte de maïs s'annonce considérable en République Argentine. Par suite du manque de fret pour l'exportation, on envisage la distillation sur place d'une grande partie de la récolte.

Fruits secs de Californie. — Des négociants suisses ayant acheté de grandes quantités de fruits secs en Amérique, et multipliant les vaines démarches pour les faire transporter à travers l'Atlantique, ont reçu ces jours-ci,

l'avis d'avoir à revendre leurs cargaisons en Amérique même, vu que faute de tonnage, l'exportation des fruits secs en Europe est totalement interdite pour le moment.

Miel. — Le comité de la Société romande d'apiculture écrit:

Après avoir eu, au début de mai, les plus joyeux espoirs, les apiculteurs sont cruellement déçus: la grande sécheresse et les nuits froides ont empêché la sécrétion du nectar des fleurs, dont les abeilles visitaient vainement les calices. Et voici déjà terminée la période où l'abeille récolte du surplus; pendant le reste de la saison, elle butinera à peine pour son entretien. C'est de nouveau une année défavorable, pour les apiculteurs de toute la Suisse romande, sauf dans quelques régions, où la pluie est venue assez tôt. Aussi les prix du miel seront-ils très élevés; cette précieuse denrée s'achète très vite et s'accapare. Le Conseil fédéral va prendre un arrêté pour remédier quelque peu à la spéculation; il fixera dans quelques jours le prix maximum du miel.

Le gouvernement espagnol a prohibé, à partir du 5 juin dernier, l'exportation du miel d'abeilles.

Graisses et huiles comestibles. — Il est arrivé récemment à Cette, à l'adresse du Département suisse de l'économie publique, 4,750,000 kilos de saindoux pour lesquels le Gouvernement des Etats-Unis a bien voulu accorder le permis d'exportation à la Légation de Suisse à Washington.

D'autre part, environ 360,000 kilos d'huile de coton sont actuellement en route de Cette à destination de la Suisse. Il s'agit du poste dont certains journaux ont annoncé à la légère que l'Entente n'accorderait pas le permis de transit.

La Division des marchandises remettra toutes ces graisses au Bureau des 4 syndicats S. S. S. de la branche alimentaire pour en opérer la répartition.

Amidon. — En hausse considérable. Savon. — La S. I. S. B. A. a reçu un important envoi de savon d'Espagne qu'elle va répartir entre ses membres. (L'Epicier suisse)

La guerre

En faveur de la paix

Dans le « Journal des Débats » M. Gauthier insiste pour que les Alliés précisent à nouveau leurs buts de paix. Il dit entre autres:

« On ne pourrait pas commettre une plus grande folie que de perdre la guerre sous le qu'on se promettrait de la victoire il y a deux ou trois ans. En 1918, la situation militaire et politique n'est pas la même qu'au commencement de 1915. M. Balfour, qui est un philosophe, ressemble un peu, à en croire son discours d'hier, au philosophe du bon La Fontaine: marchant les yeux fixés sur les traités secrets, il risque de choir dans le puits de la défaite. »

Charles demande du pain à Guillaume II

Comme la situation actuelle du ravitaillement conduisait à des difficultés franchement insolubles, l'empereur Charles a adressé une lettre à l'empereur allemand, qui a été transmise le 24 juin, par le major-général Max-Egon, prince de Furstenberg. Sur la base des instructions données par l'empereur Guillaume après réception de cette lettre, des entretiens ont eu lieu au grand quartier général et avec les autorités compétentes, entretiens auxquels ont pris part le ministre hongrois de l'alimentation, prince Windischgrätz, et un représentant du haut commandement impérial et royal. Les négociations introduites, grâce à l'initiative des deux monarques, ont conduit à un complet accord, relativement à une utilisation commune et conforme aux plans de tous les stocks de céréales, jusqu'à la nouvelle récolte.

L'armée Tchéco-slovaque

A l'occasion de la prise du drapeau par M. Benes à l'armée tcheco-slovaque, M. Benes a adressé au nom du gouvernement de la République à M. Edouard Benes, secrétaire général du Conseil national tchèque une lettre où il déclare:

« Au moment où le 21me régiment de chasseurs, première unité de l'armée tcheco-slovaque en France se dispose, après avoir reçu son drapeau à quitter ses cantonnements et à monter à un secteur au milieu de ses frères d'armes français, le gouvernement de la République, témoin de vos efforts et de votre attachement à la cause des Alliés considère comme équitable et nécessaire de proclamer les droits de votre nation à l'indépendance et de reconnaître publiquement et officiellement le conseil national comme organe suprême de ses intérêts généraux et la première assise future du gouvernement tcheco-slovaque. »

Cette lettre se termine ainsi: « Au nom du gouvernement de la République, je fais les vœux les plus sincères et chaleureux pour que l'Etat tcheco-slovaque devienne bientôt par les communs efforts de tous les alliés en union étroite avec la Pologne et l'Etat yougo-slave une barrière infranchissable aux agressions germaniques. »

DERNIERE HEURE

Nouvelle hausse du papier

BERNE, 1. — Un communiqué officiel annonce que le Département fédéral de l'Economie publique a pris une décision prescrivant la fabrication d'un nombre déterminé de sortes de papiers et de cartons dits « types de guerre ». Ces types de guerre comprennent les sortes de carton ordinaire et les papiers suivants: deux sortes de papiers d'emballage, 4 sortes de papier à écrire, 2 sortes de cartes postales et le papier d'impression pour journaux. Les contingents pour les types de guerre ont été fixés à 60 pour cent au maximum de la production annuelle totale des fabriques de papier.

Afin de rendre supportable l'augmentation de prix nécessités par la situation, on a fixé pour ces types de guerre des prix maxima assurant un modeste bénéfice aux fabricants et on a laissé ceux-ci libres de fixer les prix du 40% restant de la production. Ce 40% permet de satisfaire entièrement la demande de papiers spéciaux et des papiers de luxe, abstraction faite des stocks constatés par l'inventaire. Les prix maxima des types de guerre seront applicables à partir du 1er juillet.

La nouvelle augmentation de prix pour les types de guerre oscille à une seule exception près entre 15 et 40% et n'atteint pas en moyenne le 30%. Ces sortes-types de guerre ne peuvent être consommées que pour les besoins du pays et dès lors en ce qui concerne les journaux suisses pour la seule édition destinée au pays. Dans le but de prévenir les achats de papiers dans un but de spéculation, le contrôle de la section des industries du papier du Département fédéral de l'économie publique et à la livraison des types de guerre ont été confiées à un office central des répartitions de la centrale du papier, dans le comité de laquelle les fabricants de papier et les industries qui fabriquent le papier sont également représentés.

Navire-hôpital torpillé

LONDRES, 1. — Communiqué de l'Amirauté: Le navire-hôpital « Ladoverly Castle » a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi au sud-ouest de Fasnet, le 27 juin, à 22 heures 30 minutes; 234 personnes ont disparu.

La prise du mont Valbella

BERNE, 1. — Une dépêche du quartier général italien parvenue à Berne, ce matin, confirme la prise du Mont Valbella, du col del Rosso et de la Cima Echele, entre le haut plateau d'Asiago et le val Frenzela. Ces positions àprement disputées et maintenues contre les retours offensifs de l'ennemi dans le courant de l'après-midi étaient défendues par quatre divisions, parmi lesquelles la fameuse division Edelweiss. Les prisonniers dénombrés jusqu'ici s'élèvent à 1500, parmi lesquels 50 officiers. On signale en outre un important butin de mitrailleuses et de cacons non encore précisés.

Sur le reste du front en Judicarie et au delà du Piave, devant le Montello, activité de patrouilles et quelques prisonniers. Des tentatives autrichiennes en Giudicaria, sur le Zugna et le Grappa, ont été repoussées par le feu. L'activité de l'artillerie se maintient violente sur tout le front. Durant la nuit dernière, des escadrilles autrichiennes ont jeté des bombes sur différents centres habités de la Vénétie, sans faire ni victimes ni dommages importants.

Frontière française

GENEVE, 2. — On annonce que la frontière française s'est ouverte ce matin à 1 heure pour le service postal, pour une durée de 24 heures.

Pendant les douze heures environ que la frontière fut ouverte dimanche, un flot inimaginable de voyageurs bloqués dans la région s'est déversé sur Genève. Trois mille personnes — qu'il avait même fallu loger jusqu'à un kilomètre à la ronde — attendaient à Bellegarde depuis près d'un mois; il s'en est suivi un indescriptible désarroi en gare de Cornavin. La distribution des innombrables cartes d'alimentation surtout en a souffert, dit la « Suisse ».

Les voyageurs arrivant de Paris racontent que gothasse et berthas effraient si peu la population que maintenant celle-ci refuse de descendre dans les caves. C'est pourquoi les journaux sont obligés d'insérer quotidiennement des notes invitant les Parisiens à la prudence.

Les automobiles

BERNE, 1. — Communiqué du Bureau de la Presse de l'Armée:

Nous jugeons opportun de couper court au bruit d'après lequel le commandement de l'armée s'opposerait à la transformation d'automobiles en vue de l'emploi de l'acétylène. Toutes les assertions émises à ce propos sont fausses et dénuées de fondement.

Le commandement de l'armée encourage au contraire tous les efforts faits en vue d'employer les matières capables de remplacer la benzine, le benzol, etc. Il a même chargé un chimiste attaché spécialement à ses services de poursuivre ce genre d'études et cela avec l'assentiment formel du Département de l'Economie publique.

Par contre, des raisons militaires compréhensibles l'obligent à exiger qu'on lui donne connaissance des projets de transformation des voitures en vue de l'emploi d'acétylène ou autres matières capables de remplacer la benzine et qu'on lui demande d'autoriser ces projets. Cette autorisation n'a encore été refusée dans aucun cas.

L'affaire Caillaux

PARIS, 1. — La « Bataille », organe syndicaliste, écrit:

L'instruction contre Caillaux sera définitivement terminée la semaine prochaine. Dans le courant de juillet, le capitaine Bouchardon commencera la rédaction du rapport, à moins que le gouvernement ne décide de déférer Caillaux devant la Haute Cour, en désaisissant le conseil de guerre.

Déclarations de Kerensky

M. Kerensky, interviewé par l'« Homme libre », a déclaré:

Le chaos formidable qui a entraîné la Russie exigeait d'autres hommes que ceux qui furent au pouvoir; mais aujourd'hui la crise est passée. La Russie oscille entre l'anarchie qui affame, édépée et tue, et les formes politiques du passé.

La Russie réclame de l'appui. L'Allemagne offre sa médiation. On sait son but. Il faut que les nations de l'Entente saisissent l'occasion afin de porter un nouveau coup à l'Allemagne.

L'ex-tsar fidèle à l'alliance

PARIS, 1. — M. Frédéric Masson, dans le « Gaulois », publie un document qu'il tient de source autorisée, disant qu'en novembre 1915, le comte Eulenbourg, ministre à la cour de Prusse, a adressé au comte Fredericksz, ministre à la cour de Russie, une lettre lui exprimant le désir de voir se rétablir entre les deux empereurs l'amitié d'autrefois. Le tsar, mis au courant, chargea Sazonof de rédiger la réponse. Le lendemain, Sazonof soumettait à Nicolas le texte disant: « Obtenez du kaiser qu'il prescrive l'envoi d'une proposition collective de paix à tous les alliés de la Russie. » Le tsar en trouva la rédaction parfaite, mais il dit qu'il préférerait, après réflexion, que la lettre d'Eulenbourg restât sans réponse, et il écrivit en marge de la lettre d'Eulenbourg: « Cette amitié est morte, que l'on ne m'en parle jamais. »

La famine au Montenegro

BERNE, 1. — D'après des informations de source austro-hongroise parvenues en Suisse, la famine atteint au Montenegro, des proportions effrayantes. Sur une population qui, avant la guerre, s'élevait à peine à un demi-million d'habitants, il mourrait de faim plus de cinq mille personnes par mois.

Les réquisitions autrichiennes ont enlevé le blé et les pommes de terre qu'on n'y trouve presque plus et on achète un mouton de 400 à 500 francs.

Les maladies se multiplient et les ravages du typhus sont considérables dans les villages où les conditions d'hygiène sont d'ailleurs très défectueuses.

AVIS

Le prochain numéro du journal paraîtra vendredi soir.

NEURALGIE, MIGRAINE, INFLUENZA, Mal de tête, Mal de gorge, KEFOL, Remède souverain pour toutes les affections de la gorge.

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal spécialement rédigé pour les PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Parait le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes Chez les Libraires ET DANS LES GARES

Dora

De plus, le précieux sac à main — ce talisman contre l'échec — était posé là devant elle sur la table. Dora brisa la tête d'un bel œuf frais de dinde et couvrit une épaisse rôtie d'une couche de beurre. Elle éprouvait un sentiment de bien-être et de satisfaction.

Elle avait presque entièrement achevé de déjeuner quand, en jouant avec son sac, il lui vint à l'idée de l'ouvrir pour jeter encore un coup d'œil sur son précieux contenu.

La petite clé ne put entrer dans la serrure; elle était beaucoup trop grosse. Stupéfaite, Dora examina la clé et le sac. C'était bien la clé, puisque son anneau n'en portait aucune autre qui lui ressemblât, et c'était bien le sac sa bourse de cuir à fermoir doré, avec ses initiales en or incrustées dans un angle. Il n'y avait aucune erreur possible.

Sachant à peine ce qu'elle faisait, Dora essaya pourtant encore une fois d'introduire la clé dans la serrure. Mais la serrure était trop petite de plusieurs numéros. Un doute angoissant traversa l'esprit de Dora. Etait-ce bien le sac?

Vivement, elle chercha dans sa coiffure une épingle à cheveux, en recourba la pointe et

l'introduisit dans le trou de clé. Sous la pression habile de ses doigts, la serrure céda aussitôt et le sac s'ouvrit de lui-même. Quelques fragments de vieux journaux tombèrent.

Dora ne put retenir un cri de désolation.

Parmi les papiers se trouvait un écriin de cuir. Dora appuya nerveusement sur le bouton du ressort. L'écriin s'ouvrit. Il contenait une jolie broche d'émeraude — une branche de trefle à tige d'or. Sur un feuillet de papier, deux lignes étaient écrites d'une écriture féminine qu'elle connaissait bien: « Pour miss Dora Myrl, avec les hommages respectueux de Paul Beck. »

Alors tout le côté douloureux de la situation se présenta avec une clarté saisissante devant les yeux de la jeune fille. Ce n'était pas elle seule qui était jouée. Ses amis, qui avaient eu confiance en elle étaient perdus. Paul Beck était en possession de ses papiers, de ses pièces de conviction. Il ne restait aucun espoir. Philippe Armitage irait en prison. Norma aurait le cœur brisé.

Dora n'avait pas l'habitude de s'abandonner. Pourtant, cette fois, le chagrin fut plus fort que sa volonté. Dans son amer désappointement, elle cacha sa tête dans ses mains et sanglota éperdument.

Un coup frappé à la porte la fit tressaillir. Un gentleman demanda à vous voir, miss annonça le domestique, M. Paul Beck.

XXII

LE VAINQUEUR

Dans la gare de Queenstown, M. Donnelly membre du Parlement, suivit des yeux la voiture qui s'éloignait à toute vitesse, emportant à Cork la jeune détective. Il confia son sac

de peau fauve au cocher d'une autre voiture et lui commanda de le porter à l'hôtel de la Reine.

— Je préfère marcher, dit-il; dites de me garder un petit salon et une chambre à coucher.

— Oui, Votre Honneur, répondit le conducteur respectueusement ému, car Donnelly était l'homme le plus populaire de Queenstown.

Ayant fermé à clé la porte de sa chambre à coucher, M. Donnelly détacha les courroies de son sac de voyage, l'ouvrit et un sortit un petit sac à main de dame, une bourse de cuir brun à fermoir de cuivre, avec les initiales P. P. incrustées dans le cuir. Le député força la serrure du sac à l'aide du plus petit des crochets d'une collection de passe-partout, et au contraire de miss Dora Myrl, eut le plaisir de trouver exactement ce qu'il s'attendait à trouver.

Le sac contenait une lettre ouverte adressée à M. Cyrille Thornton, un paquet d'autres lettres retenues par un anneau de caoutchouc et une boîte de pastilles. Ce fut à la lettre que M. Donnelly attacha d'abord son attention. C'était une lettre d'introduction, naturellement; mais dans quels termes était-elle rédigée? Pourrait-elle lui servir? C'était la question.

— La chance me revient! murmura M. Donnelly dès qu'il eut jeté les yeux sur les premières lignes.

« Mon cher Thornton, disait la missive. Vous pouvez vous fier entièrement à la personne qui vous remettra cette lettre. Très cordialement à vous. » Philippe Armitage.

« P. S. — Je vous mettrai au fait lors de notre prochaine rencontre. »

Rien de plus. Cette introduction pouvait lui servir tout aussi bien qu'à la jeune fille à laquelle il l'avait volée. Les autres papiers étaient les lettres et les télégrammes échangés entre Thornton et Armitage et devaient servir à renforcer la confiance dans le mandataire.

La petite boîte ne contenait pas de pastille, mais une petite barbe en pointe et une fine moustache appareillée, évidemment destinée à Thornton, s'il lui fallait reprendre son ancienne personnalité de Littledale.

— C'est une merveilleuse petite femme, pensait M. Donnelly avec admiration, pendant qu'il plaçait en sûreté les précieux papiers dans son portefeuille. Merveilleuse petite femme, elle n'oublie rien. Le coup est bien dur pour elle, la pauvre petite, mais je ne pouvais l'éviter... ce sont les chances de la guerre.

En descendant pour souper, M. Donnelly n'avait pas l'allure triomphante d'un vainqueur. Mais, quels que pussent être ses sentiments, ils ne causèrent aucun tort à son appétit, et le député-détective savoura en amateur l'excellent repas qui lui fut servi et apprécia le mérite du verre de punch au whisky qui le clôtura.

— Je vais me coucher pour une heure ou deux, Pat, dit-il au garçon. Tu m'appelleras quand le bateau sera signalé. Je veux embarquer à bord de la vedette qui prendra les passagers.

Il s'endormit dès que sa tête toucha l'oreiller. De pouvoir à son gré dormir ou rester éveillé était une de ses facultés les plus précieuses, une de celles qui lui rendaient le plus de services.

Dix minutes après que le garçon l'eût appelé, il était prêt à partir, — toute trace de fatigue était entièrement disparue.

Dans la vedette qui se mettait en marche, une place confortable fut tout de suite trouvée pour le membre populaire du Parlement. Quand la chaloupe secouée par les flots agités, accosta la cité flottante, maintenant immobile à l'entrée de la rade, ce fut M. Donnelly qui monta le premier l'échelle conduisant sur le pont.

Ce pont était envahi par les passagers rassemblés pour jouer après six jours de traversée entre le ciel et l'eau, de la première vue de la terre s'éveillant dans l'aube brillante. Beaucoup de lunettes étaient braquées sur l'horizon en amphithéâtre.

Quelques passagers se tenaient près de leurs bagages déjà hissés sur le pont. Ce fut leur groupe que fouilla le regard perçant de M. Donnelly. Presque instantanément, il découvrit l'homme de ses recherches, et pendant une seconde, sa stupéfaction fut intense.

Cet homme de haute taille, habillé d'un costume de drap anglais de bonne coupe, complété d'un chapeau de feutre souple, c'était Armitage lui-même. Armitage un peu bronzé par l'air de la mer et le soleil, un peu aminci et d'allure plus décidée.

M. Donnelly s'approcha de l'arrivant et l'aborda:

— Monsieur Thornton, je présume? dit-il. Le personnage interpellé tressaillit et se retourna vivement:

— Je suis Thornton, en effet. Mais vous avez un avantage sur moi, monsieur, je ne vous connais pas, répondit-il avec un accent américain auquel on ne pouvait se tromper.

— Eh! Donnelly, vieux camarade! intervint un troisième personnage aux côtés de Thornton, personnage que notre Donnelly n'avait ja-

Viandes

de 1re qualité

Beuf bouilli à frs. 1.80, 2.— et 2.40 la livre
 Beuf pour rôti 1.90, 2.40 et 2.80 »
 Beuf salé extra 1.80, 2.— et 2.80 »
 Belles tétines fraîches et salées à frs. 1.50 »
 Graisse de bœuf à fondre 3.— »
 ——— **QUARTIERS ENTIERS** ———
 Devant, francs 4.20 — derrière, frs. 5.—, le kilog.
 Poids moyens de 60 à 100 kilos.

— **CHARCUTERIE** —
 Petit salé de porc à frs. 2.50 la livre
 Côtelettes de porc fumées 6.— »
 Beaux jambons bien fumés 6.— »
 Saucissons vaudois secs 5.— »
 Saucissons vaudois, 1re qualité 4.— »
 Saucisses au foie et aux choux 4.50 »
 Saucisses de bœuf 3.50 »
 Saucisses à rôti et frire 4.50 »
 Boudin et lebrévurst 1.50 »
 Vienneries 0.50 la paire
 Schublings de St-Gall 1.50 »
 Pieds de porc 1.— la pièce
 Cervelas et gendarmes, 0.45 cts. la pièce ou fr. 5. la dz.

— **SPECIALITE** —
 Beau bœuf salé et fumé frs. 3.25 la livre
 (gras et sans os)

— **CONSERVES** —
 Museau de bœuf frs. 1.50 la boîte
 Salade de tripes 1.50 »
 Sardines et thon 1.25 »
 Saumon et ceps 3.80 »
 Haricots verts 2.20 »
 Cassoulets au jambon 2.50 »
 Tomates concentrées 1.50 »

MAISON

HENRI HUSER

GARE DU FLON LAUSANNE TELEPHONE 31.80

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement. Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

Ouvrage au crochet

(point de chaînette) fin et ordinaire, à placer

auprès des brodeuses ou par des intermédiaires. Travail bien payé. Offres aux initiales Z. G. 997 à Rudolphe Mosse St-Gall

LES PLANTES

médicinales, l'hygiène fruitière, la culture des fleurs et celle des légumes, 4 tableaux au moyen desquels il est impossible de se tromper, 80 cts. pièce et port. Les Champignons comestibles, illustrés, 2 fr. 50. S. Henchoz, Chauderon, 14, Lausanne.

Communes !! Particuliers !!

Avant de faire des captages d'eau ou des drainages, adressez-vous dans votre intérêt au soussigné, vous éviterez des travaux inutiles. Il vous indiquera les sources et fils d'eau captables, leur direction et leur profondeur, d'après méthode employée depuis plus de 12 ans. Recherche d'anciennes conduites. Aucune opération non réussie. Nombreux certificats à disposition. Tarif très modéré.

Florian Bourqui, Murist (Fribourg)

— **Madame Dupanloup-Lehmann** —
 rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare) GENEVE, tél. 34.87, reçoit des pensionnaires. Consultations soins médicaux. Discretion. Prix modérés. Man spricht deutsch. Guérison complète du

Voies urinaires

Blennorrhagie, Cystite, Urétrite, Prostatite, guérison radicale par les capsules Timey, balsamiques. Le flacon fr. 5.75, Injection Prima, antiseptique, le flacon fr. 2. Demandez brochure gratuite sous pli fermé et discret. (Joindre 10 centimes pour le port.)

PHARMACIE de la PLACE GRENUS, GENEVE

Guérison complète du

GOITRE

et des GLANDES

par notre Friction antigotieuse. Seul remède efficace et inoffensif. Succès garanti même dans les cas les plus opiniâtres. Nombreuses attestations. Prix: 1 flacon fr. 4; 1/2 flaco 2.50. Prompte expédition par la Pharmacie du Jura, Bienne

MALADES

désespérés, adressez-moi un peu de votre urine du matin, indiquez-moi votre âge, vos occupations, quelques renseignements au sujet des troubles malades ressentis, et je vous enverrai de quoi vous guérir. H. DROZ, Herb., St-Maurice, Neuchâtel, consultations gratuites les dimanches et lundis. OF.494N.

Demandez échantillons de Milaines de Berne

de toiles, de lingerie de cuisine et de table à WALTHER-GYGAX fabricant, à BLEIENBACH Bern.

Pour remplacer à bon marché le vin

Nous recommandons

CIDRE 1ère qualité

diverses sortes en tonneaux et bouteilles

Société de la Cidrerie de l'Emmental, RAMSEL.

Diplômé à ZURICH 1916 Demandez la liste des prix.



PORCHET & HEFTI

Produits pour le bétail et l'agriculture. — Seuls fabricants de la Poudre suisse. Recommandée à tous les propriétaires de: Chevaux, Bétail à cornes, Porcs etc. Le paquet 1 fr. 70; le kilogramme 3 fr. 80; les 5 kilos 18 fr. 50. Expédition contre remboursement.

Machines agricoles de tous systèmes et de toutes marques. Graisse de char. Graisse pour sabots. Graisse à traire. Agents généraux pour la Suisse romande de l'« Arberit », le meilleur produit pour l'entretien des bœufs.

VARICES

Le bas Inex a été présenté et recommandé par M. le Prof. Dind, de Lausanne, à la Société vaudoise de médecine en 1909 et 1910, et à un Congrès médical à Lausanne en 1917. Le bas Inex est ordonné par les premiers spécialistes, tels que l'illustre chirurgien Roux. Le bas Inex a soulagé et guéri des milliers de personnes souffrant de varices, phlébites, plaies variqueuses, jambes enflées, faibles, douloureuses. Le bas Inex est fait d'un tissu en caoutchouc, poreux, lavable, d'une durée de plusieurs années. S'adresser à Inex 14, rue du Midi, Lausanne, fabrique de bas à varices, ceintures, corsets, sous-vêtements, tous articles en tissu hygiénique.



Orthopédie - Bandage

Corsets de redressement pour toutes difformités, solides, les plus recommandés. Jambes artificielles. Pilons - Bras et tous les appareils orthopédiques. Bandages, très grand choix et sur mesure. Spécialité garantie pour chaque cas.

MAURICE VOGT, Grand'Rue 83 MONTREUX Bandagiste-orthopédiste.

POUDRE NOIRE EKUMA

Le dentifrice classique blanchit les dents, guérit les maladies des dents et des gencives; purifie l'haleine, débarrasse de l'oxygène dans la bouche. Préparée par le Dr. médecin Preiswerk, Yverdon. En vente partout à fr. 1.25

MORDASINI & Cie

Massenzia WATH & Cie Nous vendons aux conditions les plus avantageuses montres, bijoux, montres-bracelets, bijoux en métal, argent, or, platine, tous genres de choix toujours disponibles aux conditions les plus avantageuses. Réparations très soignées pièces ordinaires et compliquées. Bureau, rue de la Tour-Maitresse, 10, au 1er, Genève. La crème pour chaussures

MESDAMES Retour infallible de tous retardes par la méthode mensuelle réglatrice. Catalogue gratuit. Ecrire: SOCIÉTÉ PARISIENNE Genève

Lettres à faire part
 Cartes de deuil

sont livrées promptement et soigneusement à des prix modérés par l'Imprimerie Gessler, Sion

Les deux Aveugles

Le vieux se tenait sur le pas de sa porte, à l'ombre que la maison opposait comme une seillée d'eau fraîche aux ardeurs du soleil de juillet. Il n'était plus bon qu'à être assis à l'ombre, l'été, au coin du foyer, l'hiver, sa vue s'étant complètement obscurcie vers la soixantaine. Et il ne s'en consolait pas, bien que son fils, un rude gars, fût en âge de faire aller la ferme, et, aidé des conseils du père aveugle, le remplaçât aujourd'hui en somme, sans trop grand dommage.

Mais la mère Moreux ne cessait de grommeler; elle en voulait à tout et à tous, de la malédiction tombée sur les paupières de son mari. Sa besogne, à elle, en était plus que doublée en effet, car le vieux, chacun le savait, avait autrefois l'œil partout.

Heureusement, le soir venu, Eugène le fils, apaisait sa famille quand il revenait des champs apaisait sa famille, quand il revenait des champs, gaillard, sentant la terre retournée, la feuille humide, le raisin pressé ou l'odeur poussiéreuse des grains. Aux dernières lueurs du crépuscule, comme il avait la vue bonne, lui, et pour économiser la chandelle, il lisait à son vieux le journal.

Et en cette fin de juillet, tout-à-coup, la lecture du journal, au crépuscule, cessa d'être une cause de délassement. Eugène lisait, lisait sur un ton monotone, sans comprendre grand-chose à la politique extérieure, lorsque le vieux prononça en branlant la tête: — Vous allez voir qu'ils vont nous ôner le même tour qu'en 70... Oh! je m'en souviens

fichtre bien!

Et il se fit conduire par son fils chez le notaire, puis composa un paquet qu'il enferma dans une vieille boîte à biscuits, et, à l'aide de son fils et de sa femme, seuls témoins, déposa dans une cachette.

Deux jours après, Eugène rejoignait son dépôt. Le père et la mère Moreux restèrent mornes; qu'est-ce qui allait faire la vengeance. Et puis, Eugène, qu'allait-il advenir de lui?

La même question se posa tous les jours, pendant cet éternel mois d'août et pendant ce mois de septembre, si effroyable au début, si plein d'espérance à la fin. C'était la mère, à présent, qui lisait, à la lumière, et très difficilement, car elle n'était pas savante, et puis elle était harassée par l'ouvrage.

Eugène avait fait des marches précipitées, de soixante kilomètres par jour, le pauvre feu; tout de même, il avait assisté à une fameuse affaire, celle de la Marné, et puis, après, c'étaient des batailles terribles, de tous les jours, et qui n'en finissaient pas.

Puis, on resta quelque temps sans savoir ce que devenait Eugène; puis il écrivit, ou plutôt, il fit écrire par son infirmière, qu'il était dans un hôpital à Béziers; qu'on le soignait très bien et que sa santé se maintenait.

— Il a le bras droit ou la main emportés, dit le père, je vois ça d'ici. J'en ai vu d'autres « du temps de la guerre »; autrement il écrivait lui-même.

— Tu « vois », tu « vois »! Tu sais bien que tu ne vois rien, disait la mère l'estomac tordu par l'angoisse. Il a une bonne santé, il en réchappera...

— Avec un seul bras pour remuer la terre

et tailler les jeunes plants! Il en réchappera joliment garçon.

On fit écrire au soldat blessé pour avoir des renseignements plus précis. Ce fut encore l'infirmière qui répondit en répétant que l'état général de Moreux était excellent et que « sa blessure était insignifiante.

— Et c'est pour une blessure insignifiante qu'on l'a envoyé à Béziers! disait le vieil aveugle. Béziers, sais-tu où que c'est? J'ai fait venir de ce patelin-là des plants de vigne du Midi; la grande année du phylloxéra: c'est comme ça que je sais où, ça se trouve...

On recevait de l'hôpital, régulièrement aussi des cartes, officielles avec la signature et timbre du médecin en chef, portant toujours: « état satisfaisant ».

— Drôle d'état satisfaisant! répétait le père, qui vous prive un homme de l'usage d'écrire.

— Il est coquet! disait la mère, p't-êtr bien que ça main tremble, tant soit peu; y avait pas pareil à lui pour une belle écriture.

Une bonne nouvelle arriva, après des mois; Eugène était décoré de la Médaille militaire. La Médaille militaire, ça n'est pas une plaisanterie; ça ne tombe pas du ciel comme la grêle... qu'est-ce qu'il avait bien pu faire pour décrocher ça? Et dire qu'il ne s'en vantait pas.

Un beau jour du mois d'avril, en plein midi, tandis que la mère Moreux était en train de biner elle-même dans son champ, en haut de la côte, un grand gars parut sur la route, conduit à la main par un gamin du village. Des chiens aboyaient; le temps était superbe; les cerisiers, les amandiers en fleurs; il sortait de toute la terre, sous les cieus tranquilles, un parfum de jeunesse, un air de bonheur.

— Très habile, approuva-t-il. Passons au numéro suivant.

— Je me suis chargé du cas de votre ami Armitage. Vous savez qu'il a gagné l'argent au moyen d'une fraude qui lui a créé un ennemi dangereux? Cet ennemi, Lamman, travaille en dessous à le perdre.

— Je connais Lamman, dit Thornton, c'est un fameux scélérat.

— Toute l'affaire est son œuvre. Vous pouvez aider Armitage ou le perdre; que ferez-vous?

— Je l'aiderai, cela va de soi; que devrais-je faire?

— Allez directement à Londres, choisissez un hôtel tranquille: Mackay, Norfolk Street vous conviendra très bien; c'est très confortable. Ne donnez votre adresse à personne avant deux jours. Ne voyez personne sous aucun prétexte avant que je vous aie revu moi-même et que je vous aie donné d'autres instructions.

— Mais pourquoi? quel est votre jeu?

— Ce serait trop long à vous expliquer, dit M. Beck qui le pensait vraiment; il faut que je descende ici?

Le train ralentissait pour entrer en gare de Cork.

— Vous n'avez qu'à suivre mes instructions et me laisser le reste, dit-il.

— Très bien, conclut Thornton. Si vous voyez Armitage avant moi, dites-lui qu'il peut compter sur moi jusqu'à la mort.

Un instant plus tard, Paul Beck se trouvait sur la plate-forme, entouré d'une nuée de porteurs et de cochers qui se disputaient ses bagages et sa personne pendant que le train emmenait Thornton vers sa destinée.

Après un copieux déjeuner à l'hôtel Impérial, Paul Beck récapitula la situation pour

— Mon fils! cria la mère Moreux.

Le fils se retourna du côté d'où venait la voix. C'était lui. Et ce n'était pas lui. Il ne lâchait pas la main du petit qui le conduisait; il avait un bâton de l'autre main; il était affublé de vêtements bourgeois un peu éfringués; il portait la médaille au ruban jaune sur le revers du veston. Mais comment n'enjambait-il pas le fossé? Comment ne criait-il pas: « M'pau, c'est moué!... »

Ce fut elle qui tourna, elle qui enjamba le fossé. Et, dans le temps d'un éclair, elle comprit tout. Mais, en paysanne dure au mal, elle ne dit pas même un mot. Elle congédia le gamin qui avait amené son feu; elle prit celui-ci par la main et eut le courage de lui parler seulement des semences qu'il avait été faites si maladroitement que le blé noir et l'avoine levaient par paquets; des touffes d'herbes dans un champ nu; elle lui expliquait, lui décrivait les choses de la culture, comme si, de tout temps, elle savait qu'il ne pouvait rien découvrir par lui-même. Et, en parlant, elle pensait: « C'est le p'pa... qu'est-ce que va dire le p'pa! »

Elle arriva vers le malheureux mutilé jusqu'à la ferme; et à l'idée de présenter son fils aveugle, ses forces la trahirent. Elle n'ignorait pas que le vieux, bien que privé de lumière, se rendait compte de tout; que l'état de son garçon, quoi qu'on fit, ne lui échapperait pas. Elle dit à Eugène:

— Il est là, assis devant la porte; t'as qu'à marcher tout droit et étendre la main, tu toucheras la sienne.

Elle s'enfuit vers l'étable en criant au vieux: — Crois-tu c'te chance. V'là not gars avec sa médaille...

Le vieux redressa sa tête lente, fermée au

jour; sa bouche pareille à un cuir fendu mais desséché, qu'une eau soudaine amollit s'enleva pour donner passage à un bégayement. Pendant ce temps, Eugène, mal équilibré, au lieu d'avancer droit à son père, al lait s'aplatir contre le mur. Il se fit mal, fu vexé, jura.

— Qu'est-ce que tu fais donc? dit le père.

Eugène se retourna vers l'endroit où venait la voix de son père, mais il le manqua encore et passa tout à côté de lui. Le vieil aveugle, dont les sens étaient très habiles et à qui presque rien ne pouvait être dissimulé, le rattrapa. Il lui palpa rapidement les quatre membres et dit:

— C'est les yeux qu'ils t'ont ôtés, mon pauvre fils? Malheu de malheu!

Eugène ne répondit pas. Et, entre les paupières aux trois quarts baissées du vieil aveugle, les larmes coulèrent tout à coup.

La mère Moreux, près de l'étable, portait comme l'eût fait un homme, une lourde botte de foin piquée aux cornes d'une fourche.

La fille de ferme, témoin de la scène, lui désigna les deux hommes:

— L'ont manqué, le père et le fils, de ne pas arriver à se toucher la main. Le monde est damné. En v'là la preuve.

R. B.

CITROVIN
 COMME VINAIGRE
 RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS
 FABRIQUE SUISSE DE CITROVIN-ZOFINGUE

mais rencontré de sa vie. Cela fait plaisir de vous revoir. J'espère que de ce côté de l'eau, vous avez eu un joyeux temps comme nous de l'autre.

L'étreinte des mains fut cordiale comme celle de vieux amis.

— Un instant, cher ami, répliqua M. Donnelly, j'ai d'abord besoin de dire la moitié d'un mot à M. Thornton.

— Vous pouvez me croire, Thornton, reprit l'importun, c'est le plus aimable compagnon de toute l'Irlande. Dites vite le quart de votre mot, Donnelly, et venez me trouver au bar dès que vous aurez fini.

M. Donnelly conduisit sa proie à un endroit tranquille du pont.

— J'ai une lettre d'introduction pour vous, dit-il, et il tendit la lettre d'Armitage.

Thornton lut la lettre, l'étudia minutieusement, comme un homme sur ses gardes. Peut-être était-il un peu étonné de sa brièveté.

— Cela ressemble bien à l'écriture d'Armitage, concédait-il, sa conviction encore mal affermie.

M. Donnelly ne se montra pas offensé le moins du monde.

— C'est l'écriture d'Armitage, dit-il avec simplicité. Mais, vous avez raison de vous tenir sur vos gardes, monsieur Thornton. Voici un petit paquet de lettres qui vous convaincra mieux.

— Quand l'Américain eut jeté un coup d'œil sur ses propres lettres et ses télégrammes, toute sa réserve tomba pour faire place à la plus parfaite cordialité et à l'entière confiance.

— Cela va bien, cela suffit! dit-il avec sa loyauté ouverte. Vous êtes monsieur Donnelly, n'avez-vous dit? Eh bien, monsieur Donnelly, que faut-il que je fasse? Je suis ici à vos or-

— Certainement! répondit Thornton sans hésiter.

Sur la plate-forme, M. Donnelly dit un mot à un employé du train, un des amis dévoués du député irlandais, et l'employé conduisit les deux voyageurs à une voiture de première classe inoccupée.

— Oh! ce n'est pas la peine, monsieur Donnelly! exclama l'homme en refermant sa main sur la demi-couronne qui y avait été glissée. Je ferai bien plus que cela pour vous et ce serait le plus grand plaisir de ma vie.

Et, tout en parlant, le brave homme refermait la portière et plaçait l'écrécriteau: Réserve.

— Maintenant, dit Thornton, quel est le programme?

— Nous n'avons pas de temps à perdre, répliqua M. Donnelly. Je dois descendre à Cork; il faut que je vous explique tout, aussi brièvement que possible. Pour commencer, je ne suis pas M. Donnelly, mais Paul Beck; peut-être avez-vous entendu citer mon nom en Amérique?

— En Amérique et en Angleterre, dit Thornton. Détective privé?

— Cela même.

En un instant, les épais sourcils, la barbe et la moustache furent enlevés, et cette preste opération changea complètement le visage. Paul Beck était redevenu lui-même.

Thornton suivit des yeux la transformation sans sourciller et même avec un intérêt marqué.

pièce d'or à Mike Tracy qui l'a conduite ici. Paul Beck sourit. Certes, cette largesse était un argument en faveur du bon caractère de la jeune fille. Mais tout de suite, le policier pensa que miss Myrl n'avait probablement pas eu encore l'occasion de constater l'audace et le change des sacs avant de congédier son conducteur, et le malaise revint aussi fort.

— Pourrais-je voir cette jeune dame? demanda-t-il.

La jeune fille de service rougit et rit: — Ma foi, dit-elle, vous ne le pourriez pas maintenant, car elle est montée se coucher et elle avait bon besoin de son lit, la chère créature, après avoir voyagé toute la nuit. Elle a donné l'ordre de la réveiller dans trois heures pour déjeuner. Peut-être voudra-t-elle vous voir alors.

La jeune servante devint plus souriante que jamais lorsqu'elle reçut une demi-couronne pour le prix de son information. Et dans son for intérieur elle tira cette conclusion que cet homme serait tout à fait à son goût si elle était disposée à se marier.

Trois heures d'attente! M. Beck s'en alla au hasard devant lui. Ses pas le conduisirent au bord de la rivière, près d'une baraque de laquelle tombait un appentement. Un écriteau indiquait: Location de bateaux.

— C'est une demi-couronne, Votre Honneur, dit le batelier, auquel Beck s'adressa, et à ce prix-là, personne ne peut dire que c'est cher. Le petit bateau le plus gentil de tous ceux qui naviguent sur la Lea. Et si vous souhaitez prendre un bain, je jeterai dans le canot une serviette propre. Il vous attendra, tranquille comme un cheval de boulanger qui fait la tournée des clients.

(A suivre)